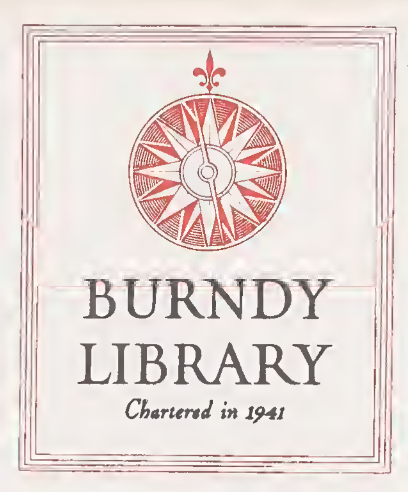

BURNDY
LIBRARY
Chartered in 1941
GIFT OF
BERN DIBNER

Cours de Magnétisme

commencé le

4 juin 1785

le R. P. Hervier Professeur



Du 4 Juin 1785

Premiere leçon

Ordre.

du Cahier des principes.

Premiere partie.

1 Verités fondamentales
2 Idées generales de la matiere et du mouvement
3 Application des idées generales au developpement de la nature.

Seconde partie

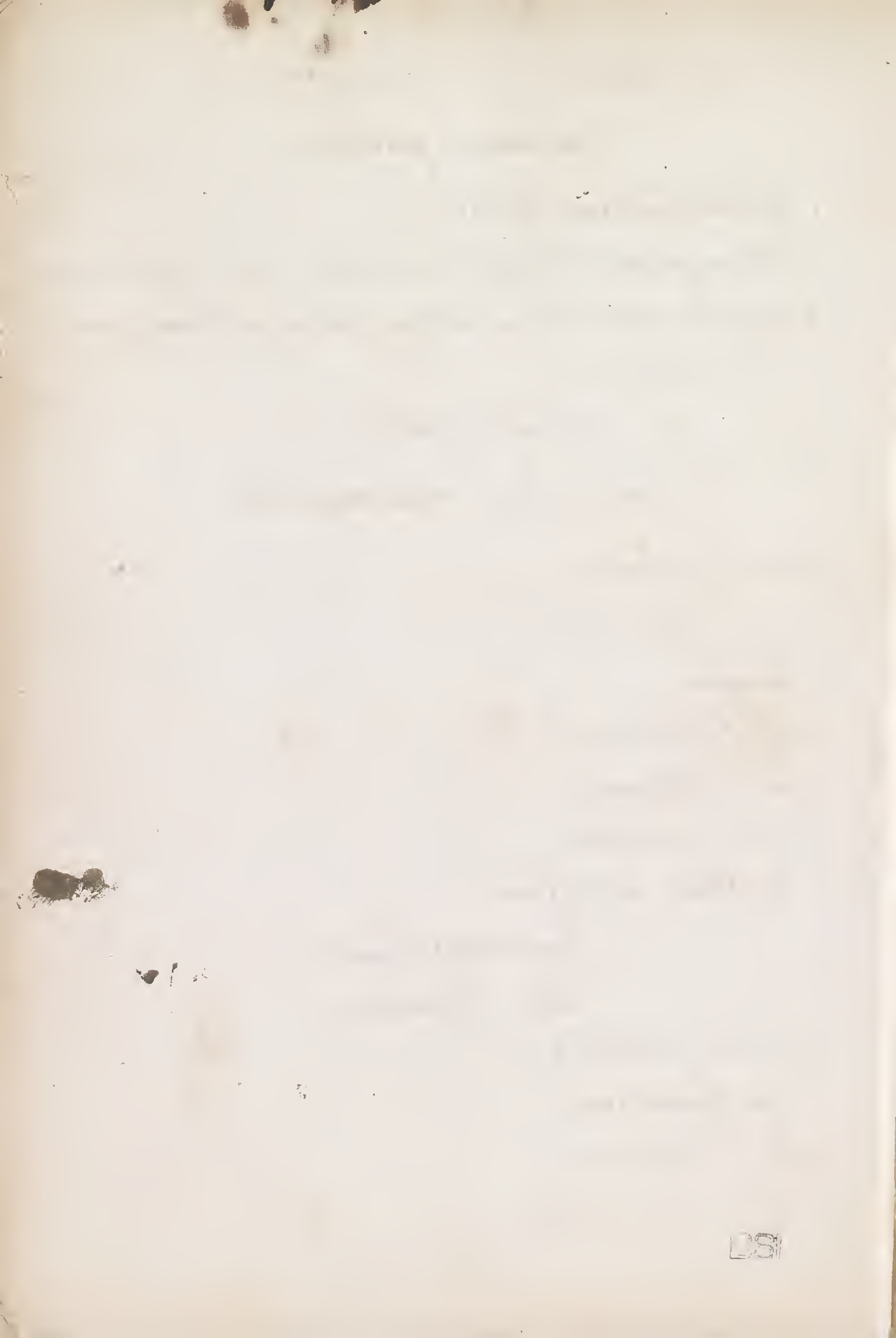
Des proprietés des corps organisés.

De la Cohésion.
De l'élasticité.
Du feu.
De l'Electricité.
De l'Aimant.
De la Gravité.
Du flux et reflux.

Troisieme Partie

De l'homme

De la Maladie.
Des sensations.
De l'Instinct.
De l'Education.



Le M. A ~~dicté~~ démontré par les loix de la nature par Mr Mes.

1ere Partie

Verités fondamentales

~~Dieu~~,

Il existe un principe incréé

Dieu, ~~la Mat~~

~~Un~~

1

Il est dans la nature deux principes, créés la matière et le mouvement.

2

La matière élementaire est une

3

Le Mouvement opère dans la matière le développement de toutes les possibilités

[illegible]

[illegible]

Idées Générales de la matière et du mouvement.

4e

On ne peut avoir une idée positive de la matière élémentaire, elle est placée entre l'être simple et l'être composé.

5e

L'impénétrabilité constitue son essence,

6e

La Matière est indifférente au mouvement comme au repos.

7e

La Matière en mouvement constitue la fluidité, et du repos de la matière résulte la solidité.

8e

Si deux ou plusieurs parties contigues de la matière sont en repos il résulte de cet etat une combinaison

9e

La combinaison est un état relatif du repos au mouvement de la matière

10^e^

Dans ces relations seules consiste la raison de toutes les formes et propriétés possibles

11^e^

La matière n'étant susceptible que de différentes combinaisons, les idées que nous avons des nombres, ou des quantités arithmétiques, peuvent servir à nous faire concevoir l'immensité du développement des possibilités

12^e^

Considérant les particules de la matière élémentaire comme des unités, il est aisé de concevoir que ces unités peuvent se trouver combinées par 2, par 3, par 4 par 5 &c. et que ces combinaisons peuvent aller à ∞

13^e^

Les diverses réunions de ces unités simples constituent la 1ere espèce de combinaison

14^e^

Considérant ensuite ces premières combinaisons comme de nouvelles unités, nous aurons autant d'espèces d'unités qu'il y a de nombres possibles

et nous pouvons concevoir encore les assemblages de ces unités entre elles

15e

Si ces assemblages sont formés d'unités du même genre ils constituent la matière homogène. s'ils sont formés d'unités de genres différents ils constituent la matière hétérogène

16e

Chacune de ces nouvelles combinaisons pouvant encore aller à l'infini, on doit concevoir l'immensité des combinaisons possibles

17e

La Matière proprement dite n'ayant par elle même aucune propriété est indifférente à toutes les combinaisons, et les propriétés qu'elle nous présente sont le résultat des diverses combinaisons

18e

Un assemblage de matière en état de combinaison considéré comme formant un tout est ce que nous appellons un corps

19e

Si dans la combinaison des parties constitutives d'un corps il existe un ordre tel qu'en conséquence de cet ordre il résulte des effets ou de nouvelles combinaisons, ce tout est un corps organique.

20e

Un tout dans lequel nous n'appercevons pas cet ordre, nous l'appellons corps inorganique quoiqu'il n'en existe pas.

21

Cet ordre est susceptible de divers degrés de perfection, d'où résulte les differens degrés d'organisation.

22

Si dans cet ordre il règne une telle perfection qu'il en résulte non seulement de nouveaux effets mais encore de nouvelles combinaisons de la même espece, on appelle cette perfection d'organisation moule.

23

Si nous considérons les parties de la matiere comme existantes l'unes hors de l'autre nous

Il existe dans l'univers une somme déterminée uniforme et constante de mouvement primitif imprimé à la matière (44)

avons l'idée de lieu.

24

Une quantité de points imaginaires ——
qui occupe ou peut occuper la matière détermine
l'idée de l'espace.

25

Si la matière change de lieu et occupe
successivement differens points, ce changement ou
cet acte de la matière est ce que nous appelons
mouvement.

Le Mouvement modifie la matière.

26

Le premier mouvement est un effet immédiat
de la création, il est par conséquent la première cause
de toutes les combinaisons et de toutes les formes.

27

Ce mouvement primitif est universellement et
constamment entretenu par les parties les plus déliées
de la matière que nous appellons fluide.

28

Dans tout mouvement de la matière fluide, on doit
considérer trois choses, la Direction, la Célérité et le Ton.

Je dirais.

La* Combinaison ou Cohesion s'opère

ou lorsque les directions des mouvemens des parties se trouvent opposées. avec des célerités égales

ou lorsque la direction du mouvement des parties étant la même, les célerités sont inégales.

1° Si A et B se meuvent vers C avec des vitesses egales ces parties A et B seront en cohésion lorsqu'elles seront parvenues en C

A C B

2° Si A et B se meuvent vers C dans la même direction mais que la célérité de A soit a celle de B comme 8 : 7 ou :: 8:

A B C

ou :: 8 : 5 & il y aura cohésion lorsque A et B se rencontreront.

29

Le Ton est le genre ou le mode de mouvement déterminé qu'ont les parties entre-elles.

30

Il y a deux sortes de directions opposées, par l'une les parties s'approchent, par l'autre elles s'éloignent. L'une opère la combinaison, l'autre la dissolution. Toutes les directions possibles sont composées de ces deux là.

31

L'égalité de mouvement dans ces deux directions fait que les parties ne s'éloignent ni ne se rapprochent; que par conséquent elles ne sont ni dans l'état de cohesion, ni dans celui de dissolution, ce qui constitue l'état de fluidité parfaite.

32

La Combinaison ou Cohesion s'opère lorsque les directions du mouvement des parties se trouvent opposées ou que la célérité vers la même direction est inégale.

33

Les différens genres de mouvement peuvent être considérés ou dans le corps entier, ou dans les parties constitutives.

34

Les parties constitutives de la matière fluide peuvent être combinées de toutes les manières possibles, et recevoir tous les genres de mouvement possibles entre elles.

35

Toutes les propriétés soit des corps organisés, soit des corps inorganisés, dépendent de la manière dont leurs parties sont combinées et du mouvement de ces parties entre elles.

36

Une quantité de fluide mise en mouvement dans une même direction s'appelle Courant.

37

Si l'on suppose un courant qui en s'insinuant dans un corps se partage en plusieurs petits courans très-déliés en forme de lignes, on appelle ces subdivisions filières.

38

Lorsque la matière élémentaire, par des directions opposées, ou par des célérités inégales, se met en repos et acquiert quelque cohésion, il résulte de la manière dont les particules sont combinées des intervalles ou interstices.

39

Les interstices des masses restent perméables aux courants ou filières de matière subtile.

40

Tout corps plongé dans un fluide obéit au mouvement de ce fluide, d'où il suit que si un corps se trouve dans un courant il est entraîné dans sa direction, ce qui n'arrive pas à un corps obéissant à plusieurs directions confuses.

41

Si un corps se meut de A vers B et que la cause du mouvement soit en A, c'est une répulsion, si cette cause était en B ce serait une attraction: mais si au lieu d'être dans l'une ou dans l'autre, cette cause se trouve en C. c'est un entraînement ou Courant intermédiaire dans lequel ce corps est plongé et l'attraction ou répulsion ne sont qu'apparentes.

42

La cause de l'attraction et répulsion apparente est dans la direction relative des courants entrans et sortans.

43

Dans un espace où la matière ne souffre aucun vuide il ne peut exister un courant sortant sans un courant rentrant et vice versâ.

Application des idées générales au développement de la nature.

44

Il existe dans l'univers une somme détermi=née, uniforme et constante des mouvement primitif imprimé à la matière.

45

Cette impulsion a du suffire pour donner à la matière toutes les directions et toutes les progressions possibles du mouvement.

46

A
B

A A
B B

Tout étant plein et la matière étant impénétrable, si A se meut vers B il faut deux choses, que B soit déplacé et A soit remplacé.

Cette proposition rend raison de toutes les gradations et direction du mouvement.

On explique par là

1° Une révolution éliptique et des directions d'après les tangentes de chaque point de l'Élipse. (23e du commen)

2° Une impulsion latérale et comment cette impulsion a produit le mouvement de rotation universelle et particuliere.

3° La propagation du mouvement à une distance proportionée à l'impression primitive.

4° Des courants universels et particuliers plus ou moins composés.

5° Comment par le moyen de ces courants la somme du mouvement est distribuée et appliquée à toutes les parties de la nature.

6° Que tous les corps flottent dans un courant de la matiere subtile.

7° Comment par des directions opposées et des célérités inégales, les particules s'étant touchées et réunies pour se mettre en repos, formerent le premier degré de cohésion.

8° Comment encore une infinité de ces molécules les plus grossieres se sont successivement rapprochées des plus considérables, et se sont appliquées à elles, ce qui a constitué des masses qui sont devenues le germe et l'origine de tous les corps.

9° Comment enfin dans la modification de ces courans existe nécessairement la cause de tous les mouvemens et de toutes les combinaisons possibles développées et à développer.

48

Ainsi dans le nombre infini des combinaisons de la matiere, que les divers mouvemens avaient hazardé ou essayé, celles qui etaient parfaites, en ce quil n'y avait pas contradiction de mouvement, ont subsistées, se sont conservées, et en se perfectionnant sont parvenues à former des moules pour la propagation des especes. La cristallisation peut nous servir à concevoir cette opération.

49

Deux particules qui sont en repos forment un obstacle aux deux filieres des couranta

qui leur répondent, ces deux filières, ne pouvant passer directement, se joignent aux filières voisines dont elles accélèrent le mouvement ; et cette accélération est en raison de la rareté et de l'étroitesse des interstices.

50

A l'approche d'un corps solide, le courant est accéléré, et cette accélération est en raison de la compactibilité ou solidité du corps.

51

Si les filières d'un courant, en passant dans les interstices des corps ne rencontrent point d'obstacles elles obéissent à leur première direction ; elles la perdent dans le cas contraire, et elles éprouvent les effets d'un mouvement confus.

52.

La force des courants est en raison composée du nombre des filières dans la même direction et de leur célérité.

53

Si entre deux corps opposés, les filières sortantes prédominent les filières rentrantes, il en résulte l'attraction apparente: et si dans la même supposition les filières rentrantes prédominent les filières sortantes, il en résulte la répulsion.

54

L'Equilibre et la nécessité du plein exigent qu'un courant ne puisse entrer dans un corps, sans qu'il en sorte un également, avec cette différence que les rayons du courant sortant sont plus faibles parce qu'ils sont épars et divergens.

55

La nature des courans universels et particuliers étant ainsi déterminée, on explique l'origine et la marche des corps célestes.

56

La molécule la plus grossière formée par le hazard est devenue le centre d'un mouvement particulier.

57

Un courant à mesure qu'il a entraîné la matière heterrogène flottante dont il était

environné, a grossi ce corps central, le courant en a été accéléré, il est devenu plus général et il s'est emparé de la matière la plus grossière. Cette action s'est successivement étendue et propagée jusqu'à la distance où elle s'est trouvée contre=
=balancée par l'action semblable d'un autre corps ~~semblable~~ central.

58

Cette action aïant eu lieu également de toutes les parties de la circonférence vers le centre, les corps sont nécessairement devenus sphères.

59

La différence de leur masse a dépendu du hazard de la combinaison des premières molecules qui leur a donné plus ou moins de consistance.

60

La différence de leur masse répond à — l'étendue de l'espace qui se trouve entre eux.

61

Comme toute la matière a reçu un mouvement

de rotation, il en résulte dans chaque corps central un mouvement sur son axe.

62

Ces corps étant excentriques relativement au tourbillon dans lequel ils sont plongés, ils s'éloignent du centre, jusqu'à ce que le mouvement centrifique soit proportioné à la force du courant qui porte vers le centre.

63

Tous les corps célestes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, c'est-à-dire ils se trouvent dans les courants ~~qui~~ qu'ils se versent l'un dans l'autre. Cette tendance est en raison de leur masse et de leur distance; cette action s'exerce plus directement entre les points de leur surface qui se regardent.

64

Ces corps sphériques tournant sur leurs axes et s'opposant réciproquement une moitié de leur surface, reçoivent leurs impressions mutuelles sur cette moitié, et ces impressions constituent un effet réciproque et alternatif qu'on appelle le <u>flux et reflux</u> dans chaque sphère.

65

Ces actions et ces rapports expliqués, constituent l'influence réciproque entre tous les corps célestes: elle est manifestée dans les corps les plus éloignés par les effets qu'ils produisent les uns sur les autres, ils se troublent dans leurs révolutions et ils retardent ou accélèrent leur mouvement dans leurs orbites.

66

Il est donc une loi constante dans la nature que tous les corps influent mutuellement les uns sur les autres, et que conséquemment cette influence s'exerce tant sur leurs parties constitutives que sur leur propriété

67

Cette influence réciproque et les rapports démontrés entre tous les corps coéxistans est ce qu'on appelle Le __Magnétisme__.

Seconde Partie

Des propriétés des corps organisés

De la Cohesion

68 . . . . 44e

La Cohesion est l'état de la matiere où ses particules se trouvent réunies sans mouvement local et ne peuvent se quitter sans un effort étranger.

69 . . . . . 45e

La matiere peut être réduite en cet état ou, par des directions opposées de mouvement ou par inégalité de vitesse des particules dans les mêmes directions. (Voyés mon explication N° 32)

70 . . . . 46e et 47e

Deux particules qui se touchent excluent dans le point de contact la matiere subtile;

leur séparation ne peut se faire sans un effo[rt]
contre la matière subtile qui les environne
et l'effort nécessaire pour l'opérer sera égal
à la résistance.

71

La résistance est égale à la colonne entière
qui répond au point de contact.

72

La cohesion sera donc en raison combinée
points des contact et de l'étendue de la colon[ne]
du fluide universel dans lequel le corps est
plongé et qui a pour base le point de conta[ct]

73

La colonne de la matière résistante est
nécessairement invariable, donc la cohesion
en raison directe des points de contact.

74 49

La cohesion n'ayant lieu que lorsque la

continuité du fluide est interrompue par le contact, dès que la continuité est rétablie la cohesion cesse.

De l'Élasticité

75 . . . . 50e

Un corps est élastique qui, lorsqu'il est comprimé se rétablit dans son premier état.

76

On considère dans un corps élastique, premierement, que les particules qui le composent peuvent, par leur figure sphéroïdale, être rapprochées ou éloignées; c'est à dire être deplacées entre elles sans se quitter. Secondement, que ces mêmes particules souffrent un effort pour discontinuer la cohésion, sans que l'effort soit suffisant pour l'opérer. Dans le premier cas les filieres des courants sont rétrecies sans être discontinuées

et elles agissent comme autant de coins sur le[s]
points latéraux des molécules, avec d'autant p[lus]
de force que leur accélération a été augmentée
par le rétrécissement des interstices. Dans [le]
second cas, il se fait un effort pour vaincre
la cohésion, et cet effort étant insuffisant
subsiste jusqu'à ce qu'il soit vaincu et annéan[ti]
par la cause de la cohésion.

77

Le corps élastique dans l'instant de la compress[ion]
souffre la résistance de la cohésion, sans qu'e[lle]
puisse être vaincue entièrement. C'est l[e]
moment ~~mouvement~~ de la résistance au plus grand
effort de la séparation, commencée sans êt[re]
achevée, qui présente le plus haut degré de
l'élasticité d'un corps. Il souffre dans cet ét[at]

la réaction de la colonne du fluide qui presse les parties latérales des molécules qu'il faut soulever pour la vaincre.

78

Plus un corps élastique est comprimé, plus la résistance augmente; la cause de l'élasticité étant en partie celle de la cohesion, la résistance est en raison des points de contact sur lesquels les efforts se font et qui résistent a ces efforts.

79

Les corps non élastiques sont ceux dont les parties comprimées peuvent par leur figure être déplacées et se quitter entre elles, sans pourtant quitter la masse: cette figure est la sphérique.

80

Dans un corps élastique les parties ne peuvent se quitter sans la solution de la cohesion

81

Les gradations d'efforts contre la cohesion et les gradations de résistance par la cause de la cohesion produisent tous les effets l'élasticite

82

Ces efforts donnent aux parties constituti[ves] une autre direction sans pouvoir les dissou[dre] elles sont donc deplacées par rapport à l[a] masse sans se déplacer entre elles et san[s] se quitter.

83

Le corps mou differe en cela que les particu[les]

se déplacent et se quittent entre elles sans quitter la masse.

Du feu

84

Il a été dit(30) que le mouvement avait deux directions, que selon l'une les parties de la matière se rapprochent, que suivant l'autre elles s'éloignent; que la première produit la combinaison, que la seconde opère la dissolution

85

Un mouvement oscillatoire et très-rapide de la matière, qui par sa direction est appliqué à un corps dont la combinaison ne se trouve que dans un certain degré de cohésion en

produit la dissolution, et cet état est le feu.

86

Le feu, considéré relativement à nos sens, prod
sur le fluide universel un mouvement oscillat
qui étant propagé jusqu'à la rétine donne l'id
de la flamme, ou lueur du feu : s'il est réfléch
par d'autres corps, il en résulte l'idée de la lum
et si enfin le même mouvement est propagé et
appliqué aux organes du tact, il affaiblit la
cohesion, et par cela même donne l'idée de la
chaleur.

87

Il est donc vrai de dire que le feu est l'état de
la matière opposé à celui de la cohesion, et q
ce qui est capable de diminuer la cohesion
approche plus ou moins de l'état du feu.

88

La matiere phlogistique ou inflammable est celle qui, par sa légère cohesion, ne résiste pas à l'action du mouvement opposé, et la combustibilité est en raison de la légèreté de la matiere.

89

Les differentes nuances de ce mouvement et de ce rapprochement de l'état du feu produisent les divers degrés de la chaleur et de leurs effets.

De L'Électricité

90

Si deux masses, dont les surfaces renferment des quantités inégales de mouvement, s'approchent, elles se communiquent le surplus pour se mettre en équilibre.

91

La masse la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus.

92.

Cette décharge se fait subitement et en quantit
considérable à la fois, ou successivement com
par filières.

93

Le premier cas se manifeste par une explosio
capable de produire le feu et le son, le second
produit les effets de l'attraction et répulsio
apparentes. Le produit de ces effets s'appell
l'Electricité.

94

Ces effets observés dans la nature, sont di
l'Electricité naturelle : elle se manifeste da
les nuages d'une chaleur inégale, ou même
entre les nuages et la terre.

95

Le surplus de mouvement excité par le

frottement d'un corps élastique tellement exposé à un autre corps, que celui ci puisse en être chargé est l'électricité ~~naturelle~~ artificiele.

96

Dans toute l'électricité on observe des courants entrants et sortants. Cette difference dans les directions constitue ce que l'on appelle électricité positive et négative.

De l'Aimant

97

Il faut se rappeller ici quelques loix générales du mouvement.

1° quil existe dans l'univers une somme determinée et constante du mouvement primiti=vement imprimé à la matiere et distribué à ses parties : quil en est résulté un état de

combinaison ou de solidité : que lorsqu'une par
de la matière s'est mise en repos, la portion de
mouvement qu'elle a perdu a nécessairement
accru celui de la matière fluide ambiante ; qu
en a déterminé et accéléré des courants particu
dans les interstices, et une circulation sphériq
autour du corps solide.

2° que les corps sont entraînés les uns ver
les autres par les directions opposées des
courants dans lesquels ils sont plongés

3° que comme dans le plein il ne peut se fai
un déplacement de la matière, sans un
remplacement plus ou moins immédiat, il
peut y avoir de courant entrant sans couran
sortant.

4° que la quantité de filieres est en raison de la masse ou solidité des corps, et que la célérité d'un courant augmente, en raison de l'étroitesse des interstices.

5° que la force d'un courant est en raison composée de la quantité de filieres dans la même direction et de leur célérité.

6° que la direction des courants est toujours celle qui convient au remplacement de la matiere

7° que la direction des courants est ou commune ou confuse, et que dans le premier cas les effets produits sont plus sensibles.

Ces principes reconnus

98

Un corps dans lequel on observe des courants

entrants et sortants du fluide universel avec une force particuliere et déterminée s'appelle Aimant

99

Dans un Aimant la force des courants se trouve déterminée d'une maniere particuliere parceque les filieres qui les traversent obéissant à un même mouvement sont aussi déterminées par la régularité des interstices qui les recoivent dans une même direction.

100

Les pointes de l'Aimant vers lesquels sont entrainés les filieres qui le traversent s'appellent pôles.

101

Comme les courants à l'égard de leurs directions sont ou rentrants ou sortants,

il n'y a aussi que deux sortes de pôles, l'un qui reçoit les courants et l'autre qui les rend.

102

Chaque pôle reçoit et rend, mais chacun d'une manière déterminée, et en conséquence du degré de mouvement auquel il obéit, l'un recoit avec plus de force qu'il ne rend, l'autre rend avec plus de force qu'il ne reçoit.

103

On distingue deux sortes d'aimants, le naturel et l'artificiel.

104

L'Aimant naturel est un corps qui, soumis à l'action du mouvement général, par son organisation détermine le courant du fluide universel d'un pôle à l'autre.

105

L'Aimant artificiel est un corps dont les

interstices sont réguliers et disposés de maniere à recevoir et entretenir le mouvement déterminé d'un autre aimant qui lui a été communiqué et d'une autre impulsion qui lui a été donnée. Cette communication se fait à peu près comme celle du feu.

106

Quoique la propriété de l'aimant appartienne généralement à tous les corps organisés, elle se manifeste plus sensiblement dans le fer et l'acier, à raison de la plus exacte conformité de leurs organes. C'est cette propriété qui détermine la plus part des opérations de la nature, et celles que l'art scait imiter: Telles que les affinités les effervescences, les précipitations, les

fermentations, la vie même; et la forme de toutes les substances organisées en est dépendante.

107

Un pôle donnant suppose un pôle qui reçoit, et vice versa. Par conséquent l'action attractive de l'aimant ne peut être réciproque que dans cette supposition: dans l'égalité d'action au contraire, l'entrainement ou l'attraction apparente n'a pas lieu, parceque les courants de chacun ne pouvant se communiquer sont forcés de rétrograder pour se remplacer eux mêmes, il en résulte un entrainement vers le point d'où il est sorti et conséquemment le phénomène de la répulsion apparente.

La Terre en se consolidant ayant rendu à la matière fluide ambiante la somme du mouvement dont ses parties constitutives étai[ent] originairement douées, il en est résulté une augmentation de force et de célérité dans les courants dont elle est environnée et qui circule[nt] perpétuellement dans une direction commune depuis l'équateur jusqu'aux deux extrémités [où] ils se confondent pour rentrer dans les points qu'on appelle Pôles. La solidité étant la seu[le] raison de ce phénomène, nous devons supposer dans la configuration de la terre, ou dans le squelette du glôbe la cause de la plus part des aberrations que l'on observe dans les courants

magnétiques. La terre représente donc un Aimant dont les propriétés sont les mêmes que nous observons dans les autres aimants.

109

Comme la loi qui produit les phénomènes de l'aimant est celle du ~~[illegible]~~ mouvement dans le plein, l'aimant doit être considéré comme le modele du mouvement dans l'univers.

De la Gravité

110

Il a été dit qu'il y avait une tendance réciproque entre tous les corps existants et qu'elle était en raison des masses et des distances. (63)

111

Le versement réciproque des courants dans lesquels ces corps se trouvent plongés sont la cause de cette tendance, le degré de force et la

somme des mouvemens de ces courants sont e
raison composée des masses et de leur célérité

112

Cette tendance des corps les uns vers les autres
est ce qu'on appelle gravité.

113

Donc tous les corps coëxistants gravitent les
uns sur les autres.

114

Il s'est ~~se~~ fait dans le principe une sorte de précipita
vers un centre de toutes les particules composé
qui se trouvent dans l'étendue d'activité de leur ~~son~~ cou
et cet effet eut lieu dans l'ordre de leur résistan
ensorte que la matière qui, comme la plus gross
offrait plus de résistance se précipita nécessaire
= ment la première.

115

Ainsi se sont successivement placés les différente

couches de la matière qui constituent tous les globes.

116

La force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaison primitive, l'effet de la gravité ou pesanteur est en raison de la célérité des courants et de la résistance de la matière.

117

Comme la célérité des courants augmente en se rapprochant de la terre, la gravité augmente dans la même proportion.

118

La terre gravite également vers tous les corps et vers leurs parties constitutives.

119

Où les courants se trouvent en équilibre, et balancent en quelque sorte leur mouvement, la gravité cesse.

120

Les causes capables de changer la compactibilité de la matière et celles qui peuvent influer sur l'intensité des courants doivent conséquemment augmenter ou diminuer la gravité des corps.

121

Ces causes, par exemple, peuvent se trouver dan[s le] changement du degré de vitesse du mouvement [de] rotation, dans la variété d'intensité de la cause [du] flux et reflux et comparativement encore dan[s] la calcination et vitrification.

122

Les causes de la gravité et leurs modifications s[ont] la raison de la solidité différente des parties constitutives de la terre.

123

Il suit de ces principes que la solidité ~~est~~ compactibi[lité] de la terre augmente jusques à une certaine profondeu[r] après laquelle elle diminue et cesse probablement.

Du flux et du Reflux

124

La cause de la Gravité de tous les grands corps, l'est aussi de toutes les propriétés des corps organisés.

125

Le mouvement de rotation des spheres et les differents espaces qui sont entre elles, font que les causes de leur influence mutuelle sont appliquées alternativement, et successivement aux parties de ces globes qui se trouvent en conspect les unes des autres.

126

La surface de notre globe est couverte de ~~la~~ matiere liquide, ~~de~~ l'atmosphere, et l'eau, qui se conforment exactement aux loix de l'hydrostatique ou de l'équilibre.

127

La partie qui se trouve dans le conspect dont on vient de parler, ayant pour cela même perdu de sa gravité, les parties laterales compriment et consequemment élèvent cette portion du fluide jusqu'à ce qu'il se trouve en équilibre avec le reste

128.

La surface de l'Atmosphere et celle de la mer deviennent ainsi un sphéroïde dont l'axe prolongé est tourné vers la lune et la suit dans son cours ; le soleil concourt à cette opération quoique plus faiblement.

129.

Cet effet alternatif des principes de la gravité est appellé flux et Reflux.

130

Lorsque differentes causes concourent, soit relativement à divers astres en général, soit à la terre en particulier dans laquelle cette action devient commune a toutes ses parties constitutives, comme à tous les êtres qui les occupent, il en existe nécessairement des flux et reflux plus ou moins généraux, plus ou moins particuliers, et plus ou moins composés.

131

Les effets de cette action alternative et réciproque qui augmente et diminue la propriété des corps organisés et inorganisés seront nommés <u>intension</u> et <u>rémission</u>

132

Ainsi donc par cette action seront augmentés ou diminués, la Cohésion, l'Elasticité, la Gravité — l'Irritabilité et le Magnetisme.

133

Cette action à l'égard de la position respective de la terre et de la lune est plus forte dans les équinoxes — parceque l'action du soleil avec celle de la lune — appliquées à l'équateur en affaiblissant la gravité augmente la force centrifuge: cette action est encore plus forte relativement à notre climat lorsque la lune est dans les signes boréaux dans son périgée et lorsqu'elle est en opposition ou en conjonction avec le soleil

134

Les divers concours de ces causes modifient differément l'intension du flux et du Reflux.

135

Comme tous les corps particuliers sur la surface de la terre ont leur influence ou tendances mutuelles

et réciproques, il en résulte une cause spéciale
du flux et du reflux

136

Indépendamment du flux et reflux observé jusq
à présent il en existe de séculaires, d'annuels,
menstruels, de journaliers, et différents autres
irréguliers et accidentels.

137

Cest donc cette action alternative et réciproq
de l'intension et rémission, action générale, qu
anime la nature, entretient la vie de l'univer
et de tous les êtres qui le composent: enfin
elle est dans la nature entière ce quést dans l
animaux et à l'homme, la respiration et le
mouvement du Cœur.

Aimant — — — 98 · 99 · 103 · 4 · 5 · 6 · 9
Attraction — — — 41 · 42 · 53 · 107
Axe de
l'atmosphère — — — 128
Célérité — — — — 28 · 97 (4°)
chaleur — — 86 · 89
Combinaison — — { 8 · 9 · 12 · 13 · 14 · 16 · 17 · 26 · 30 · 32 · 47 (7°) 68
ou
Cohésion — — — } 72 · 73 · 74 · 132 ·
Combustibilité — — — 88 ·
Corps et Propriétés des Corps — — — 18 · 19 · 20 · 35 · 40 · 47 (6° et 8°) 58 · 97 · 113 · 24 · 35
Corps non élastiques — 79
Corps mou — — — 83
Corps élastique — — 75 · 76 · 78 · 80 ·
Courant — — — 36 · 39 · 43 · 47 (9°) 50 · 52 · 54 · 97 (5° et 6°) · 111 · 17
Courants universels — 146 · 147 ·
Direction — — — 28 · 30
Dissolution — — — 30
Elasticité — — — 77 · 81 · 132
Electricité — — — 93 ·
Entraînement — — 41 ·
Espace — — — — 24
feu — — — — 85 · 87
filières — — 37 · 39 · 49 · 51 · 99
flamme — — — — 86 ·
fluidité — — — 7 · 27 · 31 · 34
flux et reflux — — 64 · 129 · 30 · 33 · 36 ·
Gravité — — — — 112 · 16 · 19 · 19 · 20 · 21 · 22 · 32
homme — — — 139 · 44 · 45 · 48 · 49

influences — 65·66·125·127
intension — 131·34·37
intervalles ou Interstices — 38·39·
irritabilité — 132·
Lieu — 23
Lumiere — 86
Magnetisme — 67·132 Mgg·An. 164
masse des corps — 59·60
Matiere — 1·2·3·4·5·6·7·11·12·15·17·45·69·139·14
Matiere subtile — 70
Moule — 22·48
Mouvement — 1·3·25·26·44·47·97·139·142·143
Organisation — 21·
phlogistique — 88·
Plein — 46
Poles — 100·101·102
Refection — 144·
remission — 131·137
Répulsion — 41·42·53·107
Rotation — 47 (2°)·61·
Solidité — 7·
sommeil — 143·45·46
Terre — 108·118·
Tendance — 63·110·111·
Ton — 28·29

Troisieme Partie
De l'homme

138

L'homme en raison de sa constitution, de sa conservation doit être considéré

1° en état de sommeil.

2° en état de veille.

3° en état de santé.

4° en etat de maladie.

139

De même que dans toute la nature, il n'y a dans l'homme phisique que deux principes la matiere et le mouvement.

140

L'ensemble de la matiere qui le constitue

peut être augmenté ou diminué

141

la diminution est réparée, la matiere perdue est réparée de la masse générale moyennant les alimens.

142

Le mouvement peut aussi augmenter ou diminuer.

143

La diminution du mouvement est réparée de la somme du mouvement général pendant le sommeil.

144

L'homme faisant deux sortes de dépenses, il suit nécéssairement quil a deux sortes réfections.

145

Dans létat de sommeil, l'homme agit en

machine, dont les principes de mouvement sont appliqués intérieurement et indépendamment des organes des sens.

146

L'état du sommeil de l'homme est lorsque l'exercice et les fonctions d'une partie considérable de son être sont suspendues pour un temps, durant lequel la quantité de mouvement perdue pendant la veille est réparée par les courants universels dans lesquels il est placé.

147

Il y a deux sortes de courants universels relativement à l'homme : la gravité, et le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

148

L'homme reçoit et rassemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réservoir, le surplus du mouvement ou la plénitude du réservoir détermine la veille.

149

L'existence de l'homme commence dans l'éta[t] de sommeil, la portion du mouvement qu'il reçoit dans cet état proportionée à sa mass[e] est employée à la formation et au développem[ent] des rudiments de ses organes.

150

Des que sa formation est achevée, il se rev[...] et fait des efforts sur sa mere assés puissan[ts] pour le mettre au jour.

151

L'homme est en état de santé, quand tout[e]

les parties dont il est composé, ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont déstinées.

152

Si dans toutes les fonctions règne un ordre parfait, cet état est celui de l'harmonie.

153

La maladie est l'état opposé, c'est-à-dire, celui où l'harmonie est troublée.

154

Comme l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'une santé.

155

La santé peut être représentée par la ligne droite.

156

La maladie est l'aberration de cette ligne.

157

Cette aberration est plus ou moins considéra
Le remède est le moyen qui remet l'ordre et
rétablit l'harmonie qui a été troublée.

158

Le principe qui constitue l'harmonie, est
celui de la conservation. Le principe de la
guérison est donc necessairement le mêm

159

La portion du mouvement universel que
l'homme a reçu dans son origine, modifié
dabord dans son moüle matrice est devenu
tonique, elle a déterminé la formation et
le développement des visceres et de toutes
les autres parties organiques de sa constitutio

160

Cette portion du mouvement, est le principe de la vi

161.

Ce principe entretient et rectifie les fonctions de toutes les visceres.

162.

Les visceres sont les parties constitutives et organiques, qui préparent, rectifient et assimilent toutes leurs humeurs, en déterminant le mouvement, les sécrétions et les excrétions.

163

Le principe vital étant une partie du mouvement universel, et obéissant aux loix communes du fluide universel, est donc soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre, et des corps particuliers qui l'environnent.

164

Cette faculté ou propriété de l'homme

d'être susceptible de toutes ces relations est ce q[ue]
j'appelle le Magnétisme Animal.

165

L'homme étant constamment placé dans les
courants universels et particuliers en est pénét[ré]
le mouvement du fluide modifié par les
différentes organisations de ses parties
constitutives, devient tonique. Il suit dans
cet état la continuité des corps jusques
vers les parties les plus éminentes.

166

Dans ces parties éminentes ou extrêmités,
il s'écoule et rentre des courants, lorsqu'un
corps capable de les recevoir ou de les rend[re]
leur est opposé. Dans ce cas 1° il s'établi[t]

une circulation entre les courants rentrans et sortans. 2° Ces courants se trouvent rétrécis et pour ainsi dire réunis dans un même point, et ces deux causes concourent ensemble à augmenter successivement la célérité du mouvement.

167

Ces points d'écoulement ou d'introduction des courants toniques, sont ce qu'on appelle Pôles. Ces pôles étant analogues à ceux que nous observons dans l'aimant.

168

Il y a donc des courants rentrants et sortans, des pôles qui se détruisent, qui se renforcent comme dans l'aimant, leur communication

est la même. Il suffit d'en déterminer un,
pour que l'autre opposé soit formé en même
temps.

169

Sur une ligne imaginée entre deux pôles,
il y a un centre ou point d'équilibre. L'action
y est telle, qu'aucune direction ne prédomine.

170

Ces courants peuvent être propagés et commu=
=niqués à une distance quelconque, soit par la
continuité ou enchaînement des corps, soit
par celle d'un fluide, tel que l'air, l'eau et
l'éther. C'est une loi constante qu'à chaque
variété d'un corps intermédiaire les pôles

sont renversés ou changés.

171

Tous les corps dont la forme se termine en pointe ou en angle servent à recevoir les courants et en deviennent les conducteurs.

172

On peut regarder les conducteurs comme des ouvertures et des canaux servant à l'écoulement des courans.

173

Ces courans peuvent pénétrer tous les corps solides et liquides, en conservant toujours le caractère tonique qu'ils ont reçu

174

Ces courans peuvent être communiqués et propagés par tous les moyens où il existe une

continuité, soit solide, soit fluide, dans les rayons de la lumière, et par la continuité des oscillations du son.

175

Ces courans peuvent être renforcés

1° par toutes les causes d'un mouvement commun tels sont les mouvements intestins et locaux, le son, le bruit, le vent, le frottement électrique et tout autre; par les corps, qui comme l'aimant sont déja doués d'un mouvement déterminé, et par les corps animés, par les arbres et tous les végétaux

2° par leur communication à des corps durs, dans lesquels ils peuvent être concentrés et rassemblés comme dans un réservoir, pour

être ensuite distribués à volonté en toutes sortes de directions

3° Par la multiplication des corps auxquels ils sont communiqués, ce principe n'étant pas une substance, mais une modification; son effet augmente comme celui du feu en raison de sa communication.

176

Si le courant du Magnétisme concourt dans sa direction avec le courant général ou avec le courant Magnétique du monde, l'effet général qui en résulte, est l'augmentation d'intensité de tous ces courants.

177

Ces courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les loix de la lumiere.

De la Maladie

178

Nous avons dit que la vie de l'homme était une portion de mouvement universel, qui dans son origine devenue tonique et appliquée à la matière, était destinée à former les organes et les viscères, et ensuite à entretenir et rectifier leurs fonctions.

179

La vie de l'homme commence par le mouvement et finit par le repos.

180

L'abolition entière du mouvement tonique est la mort.

181

De même que dans toute la nature le mouvement est la source des combinaisons

et du repos de la matière, de même aussi dans l'homme le principe de la vie devient la cause de la mort.

182

Tout développement et formation du corps — organique dépendent des relations diverses et successives entre le mouvement et le repos.

183

Leur quantité étant déterminée, le nombre des relations possibles entre l'un et l'autre doit être aussi déterminé.

184.

La distance entre deux termes ou points donnés, peut être considérée comme représentant la durée de la vie.

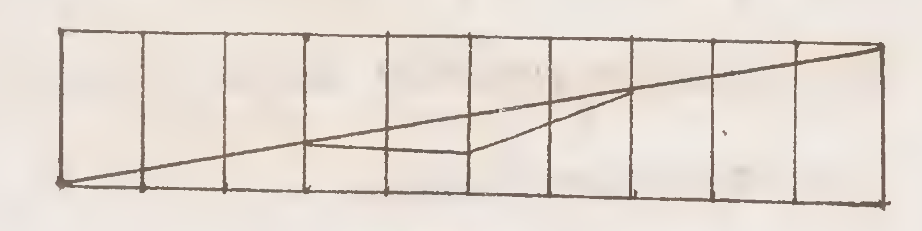
185

L'un de ces termes ou points, est le mouvement,

l'autre le repos, la progression successive des diverses proportions de l'un et de l'autre constitue la marche et la révolution de la vie.

186

En partant ainsi du mouvement vers le repos, on arrive au point de leur équilibre, qui est l'ascension de la vie; passé le point on commence à mourir.



187

Cette progression des diverses modifications entre le mouvement et le repos peut avoir une exacte proportion, ou cette proportion peut être troublée.

188

Si l'homme parcourt cette progression sans que les proportions en soient troublées, il existe en parfaite santé, et parvient à son terme sans maladie.

189

Dès que les proportions sont troublées, la maladie commence.

190

La maladie n'est donc autre chose qu'une perturbation dans la progression du mouvement de la vie.

191

Cette perturbation peut être considérée comme existante dans les solides ou dans les fluides.

192

Si elle existe dans les solides, elle dérange

l'harmonie des propriétés des parties organisées, en diminuant les unes et augmentant les autres.

193.

Si elle existe dans les fluides, elle trouble leur mouvement local et intestin.

194

L'aberration du mouvement dans les solides en altérant leurs propriétés trouble les fonctions des visceres et les différentes élaborations qui doivent s'y faire.

195

L'aberration du mouvement intestin des humeurs produit leur dégénération.

196.

L'aberration du mouvement local, produit

obstruction ou fievre. Par le ralentissement ou abolition du mouvement, cest obstruction et par son accélération cest la fievre.

197

La perfection des solides ou des visceres consiste dans l'harmonie de toutes leurs propriétés et de leurs fonctions. La quantité des fluides, leur mouvement intestin et local, sont le résultat des fonctions des visceres.

198

Pour parvenir à rétablir l'harmonie générale du corps, il faut rectifier les fonctions des visceres, parceque leurs fonctions une fois rétablies, ils assimilent tout ce qui peut l'être et séparent tout ce qui ne peut être assimilé.

199

Cet effort de la nature ou des visceres sur les humeurs, s'appelle crise et aucune maladie ne peut être guerie sans une crise.

200

Dans toute crise on distingue trois états, la perturbation, la coction et l'évacuation.

201

La maladie étant l'aberration de l'harmonie cette aberration peut être plus ou moins considérable, et produire des effets plus ou moins sensibles ; ces effets sont appellés symptômes.

202

Si ces effets sont produits par la cause de la maladie, on les appelle symptomes symptomatiques : si au contraire ces effets

sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie, et quils tendent à les detruire, on les appelle symptomes critiques.

203

Il est de la premiere importance de les bien distinguer dans la pratique afin de prévenir ou d'arrêter les uns, et de favoriser les autres.

204

Il résulte de ce qui a été dit que toutes les causes des maladies dénaturent et dérangent plus ou moins les proportions nécessaires entre ~~le corps~~ la matiere et le mouvement des visceres, entre les fluides et les solides, elles produisent conséquemment

par leurs différentes applications, une rémission ou perturbation plus ou moins considérable dans les propriétés de la matière et des organes.

205

Pour remédier aux effets de la rémission et de la perturbation, et pour les détruire tout à fait, il faut donc provoquer l'intension des propriétés, c'est à dire augmenter l'irritabilité ou l'élasticité animale. Il y a deux indications à remplir

1° Diminuer les obstacles.

2° Augmenter l'action de la nature par une application continuée, nuancée, douce et harmonieuse des courants magnétiques.

206

Un corps étant en harmonie est insensible à l'effet du Magnétisme Animal, parceque l'application d'une action uniforme et générale ne peut rien changer à des proportions exactes et déja conformes à cette même harmonie.

207

Si au contraire un corps n'est pas en harmonie, c'est à dire qu'il soit dans l'état où les proportions sont troublées, l'habitude qu'il a d'éprouver cette dissonance, l'empêche d'y être plus sensible, et il le devient à l'application du Magnétisme Animal, parceque la dispro=
=portion et la dissonance sont augmentées.

208

D'après ces principes il est aisé de concevoir

que les malades en se rapprochant de leur guérison, deviennent graduellement insensibles au Magnétisme Animal, et cette insensibilité absolue constitue la guerison parfaite.

209

Il suit encore des mêmes principes que l'application du Magnétisme Animal doit souvent augmenter les douleurs, que son action fait diminuer et cesser les symptomes symptomatiques, et que les efforts de la nature contre les causes de la maladie étant augmentées, il est de nécéssité absolue que les symptomes critiques augmentent dans les mêmes proportions.

210.

C'est par l'exacte observation de ses divers

effets que l'on parvient à bien distinguer les symptômes.

211

Le développement des symptômes se fait dans l'ordre invers, suivant lequel la maladie est formée.

212

On pourrait dire que la maladie est une sorte de peloton, qui se dévide exactement comme il a commencé et comme il s'est accru.

+

Des Sensations

213

Sentir est dans la matière organisée, la faculté de recevoir des impressions.

214

Comme par la continuité de la matière est

+ ici devrait être l'article des Crises.

formé le corps, de même la sensation résulte de la continuité des impressions ou affections d'un corps organisé.

215

Cette continuité d'affection constitue un ensemble qui peut se composer, se combiner, se comparer, se modifier, s'organiser dans un animal, et le résultat de tout est une pensée.

216

Tout changement dans les proportions et dans les rapports des affections du corps animé, produit une pensée qui n'était pas avant.

217

Cette pensée présente la différence entre l'état antérieur et l'état actuel. La sensation

est donc l'apperçu de la différence et la —
sensation est en raison de la difference.

218

Il y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

219

Les organes qui nous servent à appercevoir — les différences des affections sont nommés les sens; et les parties principales et constitutives de ces organes dans tous les animaux, sont les nerfs, qui en plus ou moins grande quantité sont plus ou moins exposés à être affectés, par les différens ordres de la matiere.

220

Une loi de la sensation est que de toutes les

~~sensations~~ affections qui se font sur nos organes, celle là devient sensible, qui est la plus forte.

221

Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est, mais seulement son impression ou son effet sur nos organes.

222

Dans toutes les sensations il faut considérer

1° La cause qui produit l'impression.

2° La nature et la disposition de l'organe qui la reçoit,

3° Les sensations qui l'ont précédé. C'est par la combinaison de ces rapports que les organes de nos sens peuvent être élevés au degré de devenir, pour chacun des objets qu'ils nous présentent, ce que les télescopes et les microscopes sont à la vue.

223

Nos sensations sont donc le résultat de tous les effets que font les objets sur nos organes.

224

Il suit de ce qui a été dit, que nos sens ne peuvent

que nous rapprochent plus ou moins de la connaissance des objets et de leur nature, par un usage constant et une application combinée et réfléchie, mais que jamais on ne peut atteindre à leur vérité.

225

Indépendamment des organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir des sensations. Nous ne nous doutons pas de leur existance, à cause de l'habitude prédominante où nous sommes de nous servir de nos organes connus, d'une maniere plus apparente, et parceque des impressions fortes, auxquelles nous sommes habitués dès le premier âge, absorbent des impressions plus délicates et ne nous permettent pas de les appercevoir.

226

Il est probable et d'après les principes établis, il y a de fortes raisons pour croire que nous sommes —

doués d'un sens intérieur qui est en relation avec l'ensemble de l'univers. Des observations très-exactes peuvent nous en assurer. De là on pourrait comprendre la possibilité des préssentimens et prédictions, et les phénomenes des somnambules et des sybilles.

227

S'il est possible d'être affecté de maniere à avoir l'idée d'un être à une distance infinie, ainsi que nous voyons les étoiles, dont l'impression nous est transmise en ligne droite par la succession et la continuité d'une matiere co-existante entre elles et nos organes, pourquoi ne serait-il pas possible que nous fussions affectés par des êtres dont le mouvement successif est propagé jusqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque, et pourquoi ne serions nous pas affectés par l'enchainement des êtres qui se succedent?

De l'Ƭ

228

La faculté de sentir dans l'harmonie universelle, les rapports que les êtres et les événemens ont avec la conservation de chaque individu, est ce qu'on doit appeller l'Ƭ.

229

Tous les animaux sont doués de cette faculté.

230

Elle est soumise aux loix communes des ꝏ.

231

La force de cette ꝏ est en raison proportionée à l'intérêt de notre conservation.

232

La vue sert d'exemple d'un ϖ, par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres coexistans ont entre eux, ainsi que leurs relations et actions sur nous, avant qu'ils ne nous touchent immédiatement. Cette relation ou différence

d'intérêt est à l'⊤ ce que la grandeur et la distance sont à la vue.

233

Comme l'⊤ est un effet de l'ordre et de l'harmonie de l'univers, il est une regle sure des actions et des ×. Il faut seulement pour bien jouir de cette faculté la cultiver et entretenir cette sensibilité directrice.

234

L'R, qui pour sa conservation ne se sert que de ce qu'on appelle la raison, est comme celui qui ne verrait que par une lunette tout ce qu'il veut regarder; il est disposé par cette habitude à ne pas voir avec ses propres yeux, et à ne jamais voir les objets comme un autre.

235

L'⊤ est dans la nature, la raison est factice

en ce qui touche la conservation : chaque [symbole] a sa raison à lui. L'[symbole] est un effet invariable et déterminé de l'ordre de la nature sur chaque individu.

De l'[symbole]

236

Parmi les êtres animés, l'espèce de l'[symbole] est une de celles déstinée par la nature à vivre en société

237

L'[symbole] peut être considéré comme existant individuellement ou comme constituant une partie de la société.

238

Sous l'un ou l'autre de ces points de vue il tient à l'harmonie universelle.

239

Le développement de ses facultés et l'harmonie de ses habitudes, sous ces deux rapports sont ce

qu'on appelle □ .

240

La perfection de ses facultés et l'harmonie de ses habitudes avec l'harmonie de la société dans laquelle il est placé, constituent la regle exacte de □ .

241

l'ℛ considéré individuellement commence son □ avec son existence.

242

Des ce moment il commence

1° à exposer les organes de ses ⌓ aux objets externes pour en recevoir l'impression.

2° à developper successivement et à exercer tous les ⊗ dont les membres sont susceptibles.

243

La perfection des ⊸ de ses ⌓ consiste

1° dans leur sensibilité.

2° dans toutes les ( ) possibles de leur usage.

244

La perfection des ⊗ de ses membres consiste

1° Dans la facilité.

2° La justesse des directions.

3° La force.

4° l'Equilibre.

245

Ce développement des facultés de l'R n'étant qu'une progression de la [symbol], la regle en est dans l'[symbol] de chaque individu.

246

Cette progression de la [symbol] de l'R étant soumise comme son existence, à l'action du ⊗ universel de ° générale et particuliere

247

Il s'ensuit que les regles fondamentales de [symbol] de l'enfant doivent être.

1° d'éloigner tous les obstacles qui pourraient troubler ou empêcher le developpement de ses facultés.

2° de placer successivement l'enfant dans des circonstances telles, qu'il ait sa liberté entiere de faire tous les mouvemens et tous les essais possibles de ses membres.

3° Qu'il puisse appercevoir de nouveaux objets, les comparer, les distinguer et former lui même toutes ses idées par sa propre expérience.

248

Comme dans la nature les grands ⊗ enveloppent, rectifient et dirigent les ⊗ particuliers, il faut de bonne heure accoutumer l'enfant a embrasser de grands objets dans ses idées; tels que des montagnes, des rivieres &c. et à diriger sa contemplation vers les phénomenes de la nature, comme les nuages, les orages, les tempêtes et tous les effets

des grands vents. &c.

249

L'Enfant ainsi placé, obéissant uniquement à l'impression de la nature et aux loix de la [symbole] qui ont formé ses [symbole], trouvera seul l'ordre dans lequel il convient de s'instruire et de se former.

250

L'R considéré en société existe en relation avec les autres R.

1° Par ses idées.
2° Par ses actions.

251

Pour exercer ces relations il a des moyens directs de la nature et des moyens de convention.

252

Pour exercer ses relations par ses idées, il faut que l'R ait des moyens de les communiquer.

253

Ces moyens sont la langue et l'écriture.

254

L'un et l'autre sont naturels ou de convention.

255

La langue naturelle consiste dans la phisionomie, la voix, les gestes et les diverses combinaisons de ces moyens.

256

L'Ecriture naturelle est la faculté de dessiner tout ce qui peut parler aux yeux.

257

La langue et l'écriture de convention consistent dans les paroles et dans les lettres.

258

Il faut laisser à l'enfant la liberté de cultiver lui même la langue et l'écriture naturelles, avant de lui apprendre la langue et l'écriture de convention.

259

Le deffaut des autres moyens l'obligera a cultiver la faculté de s'exprimer et de se faire entendre.

par la phisionomie, la voix et les gestes.

260

Il s'accoutumera seul a imiter les formes et les figures sur le sable, a modeler dans la terre et a établir ainsi des relations vraies entre ses idées et celles des autres hommes.

261

L'accroissement de ses connaissances se fait en raison de la progression, du developpement de la végétation, comme l'accroissement de ses forces et de son existence.

262

Il faut apprendre à l'enfant la langue et l'écriture de convention, et lui permettre à certain âge d'en faire usage.

263

Cette langue ayant pour objet de transmettre les idées, doit être exacte et précise; il faut

habituer l'enfant à ne pas en abuser, et a demeurer fidele aux conventions reçues.

264

Les actions sont déterminées par des motifs.

265

Les motifs sont la représentation des bons ou mauvais effets.

266

Il y a deux sortes de motifs, déterminés par les sens, les plaisirs et les peines.

267

Sentir les rapports qui tendent à la conservation produit le plaisir

268

Sentir les rapports qui tendent à la destruction produit la peine.

269

L'un et l'autre sont donc soumis aux loix communes des sensations.

270

L'enfant doit apprendre à connaitre les bons et les mauvais effets.

271.

Il aura cette connaissance <u>à priori</u> ou <u>à posteriori</u>.

272

à priori, par l'instinct et le raisonnement.

273

à posteriori, par l'expérience.

274

Les devoirs de l'homme à l'égard de la société sont de conformer ses actions à la regle de la société.

275

La regle de la société est l'harmonie; comme nous avons dit que les seuls moyens de relation entre l'homme individuel et la société, sont la langue et les actions. les premiers de tous les devoirs sont donc la veracité et la probité.

276

Il faut faire sentir à l'enfant les avantages de

ces deux qualités et lui inspirer de l'horreur pour le mensonge, la calomnie et l'hypocrisie.

277

La perfection de la société consistant dans l'harmonie il faut que tous les membres qui la composent, soient en proportion entre eux, par conséquent il ne faut pas confondre les ages et les forces.

278

L'enfant ne peut se former que dans une société d'enfans. Ce n'est que dans cette égalité que toutes les actions deviennent réciproques, et que les membres de cette société eprouvent le retour ou le = de toutes leurs actions sur eux mêmes.

279

Ils parviendront ainsi par leur propre expérience a sentir à chaque instant cette regle de la nature fondée sur les loix de l'équilibre : ne faites pas

aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.
et ils seront portés à respecter la propriété, la sureté, la liberté et à exercer toutes les vertus sociales.

280

L'□ proprement dite, quand on la considere dans les rapports avec la conservation de l'♀ est le développement de la ❦ d'une plante. Tout l'art consiste à l'exposer aux influences de la nature et à arrêter ou prévenir les causes qui s'opposent à ce développement.

Crises Magnétiques

\+

281

La crise est un effort de la nature contre la ~ et cet effort se fait dans l'état de veille ou de sommeil.

282

Dans l'état de veille les effets de cet effort se manifestent ou par différentes ✕, telles que la chaleur

\+ cet article doit être avant les ✕

le froid, la douleur, l'étourdissement, la pesanteur la fievre &c ou par des mouvemens involontaires appellés convulsions.

283

Dans l'état de sommeil cet effort se fait avec ⊗ ou sans ⊗, il est ou involontaire ou semblable à ceux qui dépendent de la volonté et des facultés intellectuelles. Dans le premier cest un sommeil convulsif, et dans le second cest l'état appellé somnambulisme.

284

Si ces efforts ont lieu sans ⊗, avec roideur absolue des membres, cet état est dit tetanos et lorsqu'ils conservent quelque mobilité: cest celui de la Catalepsie.

285

~~si ces efforts ont li~~ Dans les deux états désignés

il existe autant de nuances qu'il peut y avoir de degrés dans la perturbation ou l'abolition des differentes fonctions, telles que la suspension de la respiration, l'action interrompue des arteres, la privation de la chaleur et de la sensibilité, ainsi que les ⊗ convulsifs de toute nature, et ces nuances s'étendent depuis le delire ou la syncope, jusqu'à l'Epilepsie ~~et~~ l'asphixie.

286

L'Epilepsie doit être considérée comme la — concentration et pour ainsi-dire le noeud de ces différens états. On doit s'attendre à les voir se développer successivement par l'action magnetique avant de parvenir à la guerison.